

quelle ils ornent avec des roses leurs lampes, leurs chandeliers, leurs tables, leurs lits et autres meubles.

*La Rose chez les Grecs.*—Les Grecs entouraient de guirlandes de roses les statues de Cérès, de Flore. Ils prodiguaient les roses aux fêtes de cette dernière déesse, et le pied des autels, et les marches du temple en étaient toujours jonchés. Dans les fêtes de Junon, à Argos, la déesse était représentée couronnée de lis et de roses. Homère orne de roses le bouclier d'Achille, aussi bien que le casque d'Enée et d'Hector, et il rapporte que le corps de ce dernier fut embaumé avec un parfum mêlé de roses.

En Grèce, à Babylone et à Rome, on faisait le plus grand cas des chaussures dont la peau avait été préparée à l'odeur des roses.

Abdulkadri, personnage fameux chez les Turcs, avait le dessein de s'établir à Babylone; mais on n'avait aucune envie de l'y recevoir; cependant, pour ne point blesser les lois de l'hospitalité en le lui déclarant ouvertement, les principaux habitants imaginèrent d'aller au-devant de lui avec un vase rempli d'eau, voulant lui faire comprendre, par cette espèce d'*hiéroglyphe* que, comme ce vase était plein jusqu'au bord, et qu'on n'y pouvait rien ajouter, de même leur ville étant si remplie de savants et de poètes, qu'elle n'en pouvait contenir davantage. Abdulkadri saisit parfaitement leur intention; pour toute réponse, il ramassa une feuille de rose, la posa doucement sur la surface de l'eau contenue dans le vase, leur faisant voir qu'elle y tenait sa place sans déborder l'eau, quoique le vase fût plein. Ce trait ingénieux plut tellement aux Babyloniens, qu'ils menèrent Abdulkadri en triomphe dans leur ville.

Hérodote dit que dans les jardins de Midas, fils de Gordius, il y avait des roses à *soixante feuilles* qui croissaient d'elles-mêmes, et qui avaient un parfum plus suave qu'aucune autre.

*La Rose chez les Romains.*—Les Romains aimaient passionnément les Roses et les recherchaient particulièrement pendant l'hiver. Les plus délicats les faisaient venir à grands frais de l'Égypte et des pays les plus éloignés; ils en couvraient leurs chapeaux, leurs lits, leurs buffets; et dans le temps même de la République, ils n'étaient pas contents, dit Pacatus, si les Roses ne nageaient point sur le vin de Falerne qu'on leur présentait. Ce n'est que sous le règne de Domitien qu'on a trouvé à Rome le secret de faire fleurir les rosiers pendant l'hiver. Alors, dans toutes les rues, dit à ce sujet Martial, on respirait l'odeur du printemps que répandaient les fleurs fraîchement tressées en guirlandes. "Envoyez-nous du blé, Égyptiens, nous vous donnerons des Roses."

Antiochus couchait le plus souvent sur des Roses, pendant l'hiver, sous des tentes d'or et de soie; l'empereur Galien dormait sous des berceaux de Roses; Verrès se tenait assis sur un carreau parfumé de Roses et approchait sans cesse de ses narines des sa-

chets pleins de Roses. Théoritus buyait au milieu des Roses; Marc-Antoine en mourant demanda à Cléopâtre d'en couvrir sa tombe.

Dans les jeux publics, chez les Romains, les Sénateurs, les spectateurs distingués et quelquefois même les acteurs recevaient de la main des Ediles, des couronnes de Roses; à la guerre, leurs armes et leurs boucliers étaient ornés de roses peintes ou ciselées, et cette fleur était l'emblème du triomphe ainsi que le laurier.

À son retour d'Afrique, Publius Cornélius Scipion, le seul qui devait triompher d'Annibal, ordonna que les soldats de la *huitième légion*, qui les premiers avaient pénétré dans le camp des ennemis et arraché les trophées du Général Carthaginois, portassent à la main un faisceau de roses le jour du triomphe, et que même, à l'avenir, ils en eussent de figurées sur leurs boucliers. Plus tard, lorsqu'après avoir renversé Carthage, Scipion Emilien revenait à Rome, il voulut que les soldats de la *onzième légion*, qui, eux aussi, s'étaient montrés, avant tous, sur les remparts de la ville assiégée, eussent leurs boucliers et leurs armes décorées de roses. Cette fleur, qui parait le char triomphal de Scipion lui-même, était une sorte d'éloquence qui proclamait la victoire de Rome sur sa rivale Africaine.

La Rose a toujours paré les tombeaux. Les Romains et les Grecs consacraient, par testament, des jardins qui devaient fournir des fleurs à leurs cénotaphes, et celui qui aurait violé ces jardins se serait rendu coupable d'un grand crime. Quelquefois encore le testament prescrivait aux héritiers de se réunir tous les ans, au jour anniversaire de la mort du testateur, pour dîner près de son tombeau, et d'y paraître couverts de roses cueillies dans la plantation sépulcrale. On bâtissait dans l'enceinte des jardins un logement destiné à recevoir un esclave dont l'unique occupation était de venir, à des époques fixes, orner de guirlandes les tombeaux. Une loi romaine défendait de décorer les funérailles; mais les *Décemvirs* avaient excepté de cette prohibition la couronne de roses, destinée à couvrir la tête du défunt.

L'empereur Héliogabale fit remplir un vivier tout entier d'eau de roses.

La paix était représentée tenant une poignée d'épis de roses et de branches d'olivier. On voit, à Torcalo, près de Venise, une inscription portant donation, de la part d'un affranchi, au collège de Cenpanci, des revenus du jardin et d'un palais, pour servir à célébrer ses obsèques et celles de son maître.

On lit dans des épitaphes anciennes, que les parents s'engageaient à aller, tous les ans, répandre des roses sur ces tombes. On en voit même de sculptées sur les tombeaux.

MAGNAT.